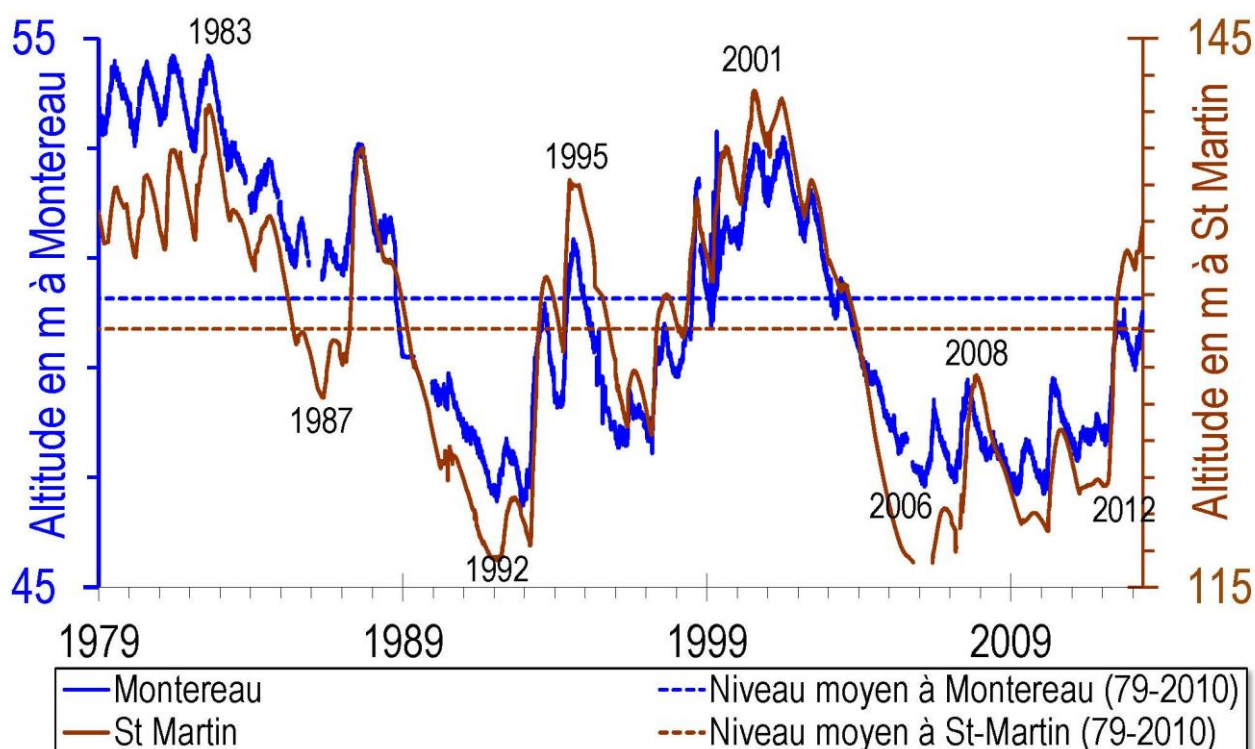


## Surexploitation et tendances

### Des hauts et des bas

Certains piézomètres du réseau fonctionnent depuis 1969 ! Grâce à ces 45 années d'historique, on sait que la nappe connaît périodiquement des hauts et des bas, et que la pluviométrie est en grande partie responsable de ces fluctuations (cf. graphique). Il y a eu trois périodes où les niveaux ont été très bas, en 1976-77, 1992-93 et en 2006-2009. Ils correspondent à des années où les pluies hivernales, celles qui permettent la recharge des nappes, ont été insuffisantes.



**Evolution du niveau de la nappe à Montereau/Jard (secteur Ouest, où sont concentrés les prélèvements) et Saint-Martin-Chennetron (Secteur Est) depuis 1979 : Voyez-vous des différences ?**

### Une tendance à la baisse

La nappe d'eau est une ressource renouvelable. Mais elle n'est pas inépuisable : elle a une capacité de recharge limitée, qu'il convient de ne pas compromettre par nos prélèvements. Ainsi, à côté des fluctuations pluriannuelles du niveau qui sont liées à la pluviométrie, on distingue sur certains suivis piézométriques une tendance à la baisse des niveaux, à partir des années 80. Il faut à présent déterminer l'impact de l'homme sur cette tendance à la baisse, par exemple lorsqu'il augmente ses prélèvements dans la nappe, ou imperméabilise les fonds de rivière infiltrants. Sur le graphique précédent, on voit que suite aux pluies efficaces des hivers 1999 à 2001, le niveau de la nappe est bien remonté à Saint-Martin-Chennetron, même plus haut qu'au début des années 80. A Montereau-sur-le-Jard, en revanche, dans ce secteur où sont concentrés les plus gros prélèvements, le niveau de la nappe en 2002 n'est pas remonté aussi haut qu'en 1983. C'est ici qu'on voit l'impact des prélèvements. Le modèle mathématique a confirmé ce constat. En 2011, bien que la pluie efficace ait été inférieure à la normale, le niveau de la nappe est bien remonté en lien probable avec les efforts de réduction des prélèvements dans cette zone.